

Vu pour vous au Théâtre des Capucins

«Vêtir ceux qui sont nus»

Un nombreux public assistait, ce jeudi soir, à la représentation de «Vêtir ceux qui sont nus» de Luigi Pirandello, au Théâtre des Capucins. Sur scène, quelques acteurs de chez nous, tout comme au niveau du reste de l'équipe, plus technique.

Dans cette pièce, on parle beaucoup, les dialogues sont intenses, mais délicieux, surtout dits par des acteurs aussi talentueux que ceux qui évoluent pendant plus de 90 minutes sur la scène des Capucins. Immédiatement, le public est entraîné dans une action qui ne cesse de gonfler, de se transformer en drame, en tempête aussi parfois. Les comédiens forment un délicieux mélange : des acteurs français et luxembourgeois.

Au début de cette tragédie, il y a Ersilia et Nota. Ils ont beaucoup de choses à dire, à se dire. Et puis il y a la loueuse qui intervient, elle, elle ne veut pas croire qu'Ersilia est une pauvre créature malmenée par la vie. Elle dit que cette femme n'est qu'une traînée ! L'écrivain Nota tente, par tous les moyens de faire comprendre à celle qui lui loue l'appartement dans lequel il vit, que cette jeune fille vient de vivre une tragédie existentielle sans pareil. Il s'avèrera, au fur et à mesure du

déroulement de la pièce, qu'il y a beaucoup de manipulations, de mensonges et de tromperies.

Ils échangent des repentirs, des demi-aveux. Puis, ils sont interrompus par la violence d'un accident de la circulation. Un pauvre malheureux vient d'être écrasé par une voiture.

Après ce drame, la conversation entre la jeune fille Ersilia et l'écrivain Nota, reprend avec plus d'intensité. L'écrivain rêve à voix haute, la jeune femme est stupéfaite. Le vieux livre des détails qu'elle-même n'avait pas révélé à la presse. Oui, elle a tenté de mettre fin à ses jours. Pas pour reprendre pied dans la vie, si elle échappait à la mort, car son but a bien été d'entreprendre un voyage, à l'aide de poison, vers la mort.

Plus ou moins rapidement, tous les personnages de la pièce de Pirandello, éprouvent de la sympathie à l'égard de la jeune femme, perçue comme une victime dépourvue de toutes ses défenses. Cette créature est-elle une pute ? Est-elle une criminelle ? Qui est-elle vraiment ? Est-ce elle qui tire les ficelles ou est-elle tombée dans des pièges dressés par des hommes sans scrupules, des hommes attirés par sa chair ?

A la fin de la pièce, tout le monde veut réparer ses torts envers Ersilia. La jeune femme est rentrée de Smyrne, où elle a travaillé au service du Consul d'Italie. Le vieux bougre aussi a été amoureux d'elle. Il n'a pas arrêté de la draguer. La petite fille dont Ersilia avait la garde est tombée par la fenêtre, parce que la jeune fille ne pouvait pas s'occuper sérieusement d'elle, parce que harcelée en permanence par le Consul.

Chez Pirandello, le mélodrame évolue vers des abîmes vertigineux. Ainsi que sur nos scènes d'identité et de vérité. «Vêtir ceux qui sont nus» de Luigi Pirandello, est un texte haletant qui nous renvoie à nous-même. Cette pièce peut donc être vue à plusieurs degrés.

Si on accepte de se regarder dans son propre miroir, cela fait mal quelque part.

La pièce a été jouée une première fois en 1922. A cette époque les théories de Freud sont très respectées. L'intérêt pour l'inconscient, pour les pulsions qui régissent l'humain est grand. A l'époque on commence à comprendre que, même si on croit décider soi-même ce que l'on fait, on est poussé, mu par des pulsions parfois incontrôlables.

Sur scène : dans le rôle



Dernière représentation au Théâtre des Capucins ce 15 mai à 20 heures.

d'Ersilia Drei : Eugénie Anselin ; dans celui du consul Grotti : Philippe Crubézi ; dans celui de l'écrivain Ludovico Nota : Olivier Cruveiller ; dans celui d'Emma : Pauline Manson ; dans celui de Madame Onoria : Elsa Rauchs ; dans celui d'Alfredo Cantavalle : Luc Schiltz ; dans celui de Franco Laspiga : Jérôme Vranfrain.

La mise en scène et l'adaptation sont de Charles Tordjman, la scénographie de Vincent Tordjman, les lumières de Christian Pinaud, les costumes de Cidalia da Co-

sta, avec la collaboration artistique de Pauline Manson.

Je voudrais rendre hommage à tous les membres de l'équipe en les citant, car ils ont eu le mérite de contribuer également à ce que cette pièce soit une belle réussite : Gérard Felgen, Pierre Frei, Laurent Glodt, Cay Heckern Pol Huberty, Daniel

Mohr, Marion Mondloch, Frank Thomé, Patrick Winandy, Marc Bechen, Guy Greis, Cristina Marques, Michel Mombach, Steve Nockels, Jérôme Thill, Michelle Bevilacqua, Claire Biersohn, Anatoli Papadopoulos, Nadine Simon, Fabiola Parra, Emilee Franco, et Cathy Tinelli.

Michel Schroeder